

RETOUR DE FÈS

David Bensoussan – Les Éditions Du Lys

Entrevue donnée au journal La voix sépharade, 2009

Vous revenez de deux congrès au Maroc. Que retirez-vous de votre expérience?

Que le dialogue est essentiel. Il va sans dire que la question du Proche-Orient revint à l'ordre du jour très souvent. J'ai eu des échanges francs et directs qui se sont tenus de façon courtoise. Ces échanges avec différentes personnalités m'ont permis de leur faire prendre conscience qu'à toute chose il y a l'envers de la médaille.

Comment vos interventions furent-elles accueillies?

Avec un certain étonnement. Ainsi, lorsqu'un intervenant libyen vanta son amour pour le judaïsme et les Juifs, je lui ai demandé où était son humanisme lorsqu'il s'agissait des Juifs de Libye qui furent l'objet de massacres en 1943 et en 1948 et qui sont aujourd'hui réfugiés en Israël. Lorsqu'un délégué égyptien relata à l'assistance que ses voisins juifs vivaient dans la fraternité la plus totale, je l'ai prié de me dire où étaient sa compassion et son humanité lorsque des Juifs égyptiens sautaient dans des bus en Israël. Lorsqu'un délégué marocain parla de la coexistence idyllique des Juifs et des Arabes au Maroc et exprima sa solidarité avec les frères palestiniens, je lui demandai où était sa compassion alors que la ville de Sederot, avec près de 60% de ressortissants du Maroc, a reçu plus de 5000 roquettes tirées à partir de Gaza.

Quand je fis ma présentation sur l'expérience judéo-maghrébine, je soumis à l'auditoire qu'il y avait lieu de se pencher sur le contexte historique pris dans son ensemble, les bons moments comme les moments difficiles, quitte à y relever des témoignages pénibles, pour mieux comprendre la dynamique historique et pour pouvoir entamer des échanges libres de toute arrière-pensée. Mon témoignage fut bien reçu.

Qu'en fut-il lors du second voyage?

Le second voyage au Maroc se tint durant les événements à Gaza. J'eus l'occasion d'écouter les nouvelles en arabe où il semblait n'y avoir seulement que des victimes palestiniennes, les autres étant pour ainsi dire inexistantes. La mise en contexte des événements était totalement absente. Lorsqu'un intervenant soutint que les Palestiniens

étaient les seules victimes du conflit et que cela créait des dissensions avec l'Occident et un retour à la religion musulmane, je fis le point en me permettant d'ajouter pourquoi la situation tragique qui a résulté dans la perte de plus de 200 000 Tchétchènes, des Ouïgours, de près de 100 000 Kurdes, d'un à deux millions de Chrétiens du Soudan, de 100 000 Libanais durant la guerre civile, de plus de 300 000 Darfouriens, de feu les 25 000 résidents de Hama en Syrie, des 20 000 Palestiniens de Jordanie durant Septembre noir, de près de 200 000 victimes de la guerre civile en Algérie, des assassinats-suicides entre chiïtes et sunnites en Irak, etc. ne suscitent-ils pas également des réactions. J'ai pris conscience de ce que les couvertures unilatérales du conflit ne font que consolider des préjugés en plus d'acculer les protagonistes dans des situations impossibles, engendrant de plus grandes souffrances. Aussi, et je reviens là-dessus, il est indispensable d'entamer un échange véritable avec les modérés d'où qu'ils soient.

Cela dit, comment voyez-vous la situation en Israël?

Le Hamas est intéressé par une victoire médiatique au détriment de tout respect de la vie humaine. Or, le racisme des médias occidentaux est tel que jamais l'on ne critique les excès et les tueries provenant des Arabo-Musulmans, ce qui les exempte de toute critique. Par ailleurs, les moindres actions d'Israël sont passées à la loupe. A-t-on jamais parlé avec autant de souci du détail des bévues de l'OTAN en Afghanistan ou ailleurs, que ce soit par des pertes causées par des tirs alliés ou encore par des pertes dites collatérales? En outre, les récents événements à Gaza ont permis de mettre à l'ordre du jour cette indignation sélective qui camoufle les vrais criminels derrière l'instabilité actuelle : les dirigeants iraniens. Plus que jamais, les mots suivants de Golda Méïr prennent leur sens : « Nous pourrions pardonner aux Arabes de tuer nos enfants. Nous ne pouvons leur pardonner de nous forcer à tuer les leurs. Nous n'aurons la paix avec les Arabes que quand ils aimeront leurs enfants plus qu'ils nous haïssent. »